

artistique, nous sentons se presser en foule, sous notre plume, les considérations les plus péremptoires et les plus concluantes, soit que nous invoquions le témoignage des siècles passés, soit que nous suivions, attentivement, les développements naturels de l'art à toutes les époques.

Eh ! quoi, c'est au moment où l'on fait un usage immodéré du droit de libre examen, — où chacun se fait juge dans la science d'autrui, — que l'on viendrait condamner la pensée créatrice à une désolante immobilité, et que l'on clouerait au pilori de la copie cette noble faculté de conception, la plus belle prérogative du génie de l'homme !

Ignore-t-on donc, d'ailleurs, comment se sont formés les divers styles d'architecture que nous reproduisons de nos jours ? A-t-on oublié qu'ils ne sont que le résultat de ce travail incessant de l'esprit humain, qui va toujours modifiant ses œuvres, et que nulle volonté humaine n'a le pouvoir d'arrêter ?

Où en serions-nous maintenant si le clergé, tout puissant au XI^e siècle, eût pris la fantaisie de nous imposer à jamais, au nom de l'archéologie, la lourde architecture des basiliques romanes et leur construction défertueuse ? N'est-ce pas le cas de nous adresser aux admirateurs exclusifs du style ogival, et de leur demander s'ils ne regretteraient pas aujourd'hui la mise en vigueur d'un tel principe, à supposer, toutefois, qu'il eût pu se perpétuer jusqu'à nous ?

Et voilà cependant qu'eux-mêmes ne craignent pas de le mettre en pratique, et de l'invoquer avec insistance contre toute nouvelle manifestation de la pensée artistique dont le signalement n'a pas été enregistré dans les manuels d'architecture religieuse. En vérité, c'est trop fort !

Nous ne voyons pas sur quelle autorité valable ils s'appuient pour motiver, d'une manière quelque peu rationnelle, leur système d'exclusion. Repousser un art nouveau parce qu'il